

L'excessive délicatesse que le langage littéraire doit chez nous à son origine aristocratique , nécessite l'emploi fréquent des périphrases et nuit à l'énergie. Cette difficulté même à l'écrire d'une façon énergique et serrée sans cesser d'être pure et grammaticale , concourt à la perfection du style ; une fois qu'une idée a été rendue en français sous sa véritable expression , dans un beau vers , dans une phrase bien faite , il semble que cette forme soit la seule possible pour la même pensée, elle acquiert quelque chose d'indélébile. Ainsi , dans la sculpture , plus la matière est dure au ciseau , plus l'œuvre est assurée de vivre.

Cette langue ne se prête point à l'improvisation , elle n'est point populaire ; comme elle abonde en règles conventionnelles , elle servirait mal une *imagination sans culture*. Nulle intelligence ne la façonne à son gré et ne la domine , le génie lui-même est souvent dominé par elle.

Voilà pour l'esprit de la langue française ; si nous considérons maintenant chez elle les propriétés physiques , c'est-à-dire le son , elle nous apparaîtra presque totalement dépourvue de l'élément musical , c'est une langue qui n'a pas d'accent ; parler le français avec un accent , c'est le parler mal. Il est pauvre en syllabes sonores , surtout dans les désinences ; *ce que nous appelons l'è muet est une particularité de notre idiome ; on peut obtenir de lui une phrase pleine de mouvement et qui ne sera pas dépourvue de nombre , mais qui n'atteindra jamais l'harmonie éclatante des langues méridionales.*

En partant de ces idées sur la langue française , ne pourrait-on pas se former à priori une notion de la littérature à laquelle cette langue fournit les signes nécessaires pour la manifestation de la pensée.

Toute littérature , c'est-à-dire tout ensemble de monuments dans lesquels une société exprime son génie à l'aide de la